

Ecrits --> tournaents
2019



LE BLÉ MAGIQUE la chasse au voleur de blé

Meurtre à la campagne

Le meunier et les 7 épis de blé

Les extraordinaires aventures de Blanchet et Paulin

La classe de CM1-CM2 de Lussan

d'Isabelle Fassi

La classe de Cycle 3 de Roquefort

d'Aurélia Meirier

La classe de CM1-CM2 de Marambat

d'Audrey Saubadu

La classe de CE2 de Pompiac

de Sylvie Huc-Duzan

La Classe de CE1-CE2 Jules Ferry de Condom

de Marie Durbas

présentent :

Le blé magique

La chasse au voleur de blé

Meurtre à la campagne

Le meunier et les 7 épis de blé

Les extraordinaires aventures de Blanche et Paulin



Le blé magique.

Il était une fois un drôle de pays fantastique.
Dans ce pays vivait un jeune blé jaune.
Et ce blé jaune, semait, devinez-quoi ... des agriculteurs !
Mais les agriculteurs ne voulaient pas être semés.
Ils décidèrent de s'en aller.
Le jeune blé jaune n'était pas d'accord.



Pourtant, une nuit, les agriculteurs s'en allèrent loin, très loin, très très loin, vraiment très

loin (en gros très loin), dans un pays lointain.

Le lendemain matin, alors qu'il s'apprêtait à ensemer son champ, le jeune blé jaune s'aperçut que les agriculteurs avaient disparu !!!!

Il entra dans une colère inimaginable !



Il devint rouge comme une tomate ! De la fumée lui sortit des oreilles et des narines. Il se mit à trépigner sur place et à crier des mots affreux :

– Ces « chnoufouses » d'agriculteurs sont d'affreuses bestioles ! Je vais les retrouver

et je vais les ratatiner dans mon moulin !!!!

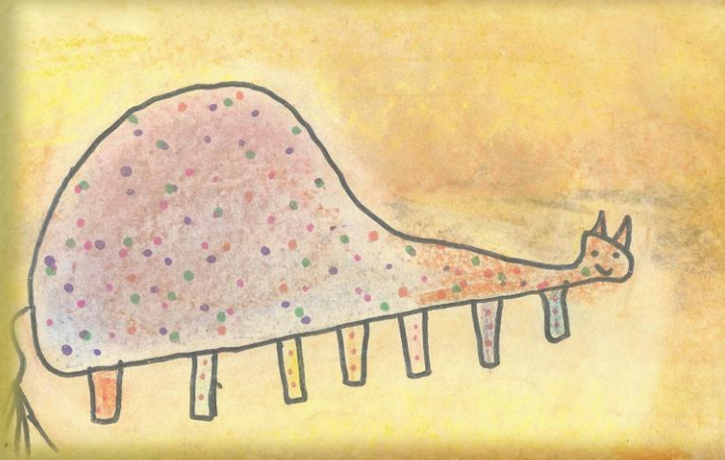
Il grimpa sur Moi'zone, sa moissonneuse verte, et partit à leur recherche.



Pendant ce temps, les agriculteurs continuaient tranquillement leur chemin. Arrivés à un croisement, ils ne savaient pas quelle direction prendre.



Ils virent alors une vache multicolore qui était en train de cueillir des fleurs dans un champ.



Ils lui dirent :

- Bonjour Madame la vache multicolore. Nous sommes un peu perdus, pourriez-vous nous indiquer le chemin de loin, très loin, très très loin, vraiment très loin (en gros très loin), dans un pays lointain ?
- Bonjour, Messieurs les agriculteurs, mais pourquoi voulez-vous prendre le chemin de loin, très loin, très très loin, vraiment très loin (en gros très loin), dans un pays lointain ?
- On veut fuir le jeune blé jaune qui veut nous semer.
- Oui, mais ce chemin dure vraiment très longtemps. Je vous propose de vous reposer chez moi et de repartir demain matin.

Les agriculteurs acceptèrent l'invitation.



Ils se dirigèrent alors vers la maison de la vache multicolore.

La maison était comme la vache, multicolore. Le toit était blanc avec des pois rouges. Ses murs étaient recouverts de rayures oranges et vertes et les fenêtres étaient rouge rubis.



Elle les invita à entrer et leur proposa de leur faire un lait chaud avec des petits gâteaux.
Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que cette vache était agriculteurnivore et qu'elle avait mis un
sommifère dans le lait !!!



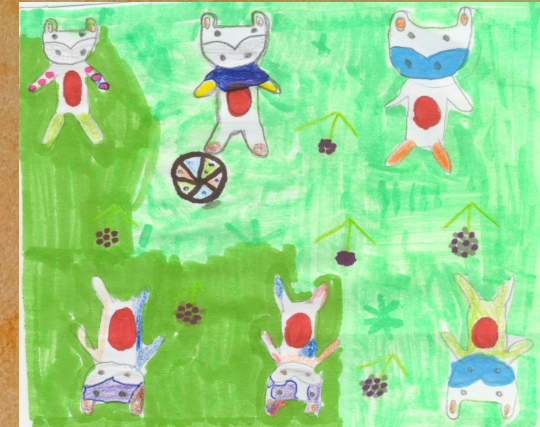
Un par un, les agriculteurs s'endormirent...



Et pendant ce temps, le jeune blé jaune roulait au volant de Moi' zone, sa moissonneuse verte.

A suivre...

De son côté, la vache préparait une soupe à la citrouille et à la carotte pour manger les agriculteurs.



Toutes les cinq minutes, elle retournait voir si les agriculteurs dormaient toujours.

La vache avait 6 veaux (Veausolo, Ludidi, Volo, Titi, Lili et Lina) qui jouaient au ballon dans le jardin. Tout d'un coup, le ballon tapa sur la vitre. La plus jeune alla chercher la balle et aperçut sa maman.



Lili se dit : « Ah non, maman a surement du encore attraper des agriculteurs !! »

Elle alla vérifier et prévenir ses frères et sœurs.

Effrayée elle leur dit :

- Maman prépare une soupe à la citrouille, carotte...
- Bah !!!!! disent-ils
- Elle a aussi attrapé des agriculteurs !
- Oh nooonn !!!!

Puis l'ainé paniqué s'exclama :

- Mais qu'est-ce qu'on peut faire pour éviter ce drame

Du côté du jeune blé jaune, la moissonneuse tomba en panne, elle n'avait plus d'essence. Le jeune blé jaune devenait tout rouge comme une tomate.

Alors qu'il râlait, Monsieur Lèchetapatte, un vieux chat gris vint les voir. Le jeune blé jaune demanda au chat s'il avait vu les agriculteurs. Celui-ci lui répondit :

- Je ne les ai pas vu mais je connais une vache multicolore qui adore les agriculteurs.



Quand, le jeune blé jaune arriva chez la vache multicolore, il toqua à la porte. Le plus âgé des veaux vint ouvrir.

Il fit entrer le jeune blé jaune dans la maison.

Pendant ce temps, M. Fromage périmé, une souris ninja regardait par la fenêtre, mais personne ne savait ni que c'était une souris vachemulticolornivore, ni qu'elle était là.

Elle décida de toujours veiller sur eux.





Les veaux élaborèrent un plan avec le jeune blé jaune pour libérer les agriculteurs. Ils lui dirent d'aller occuper sa mère à la cuisine pour pouvoir les faire sortir.

Le blé jeune blé jaune entra dans la cuisine pour lui parler de la première guerre mondiale.

Pendant ce temps, chaque veau passait par la fenêtre. Un à un, ils pénétrèrent par la fenêtre de la chambre avec un agriculteur chacun. Ludidi et Veausolo portaient le plus grand. Volo et Titi portaient le moyen, et Lina et Lili chacun un petit.



Ils marchaient rapidement à la file indienne. Ils arrivèrent dans une prairie, où ils décidèrent de se cacher. Ils trouvèrent un grand chêne, où ils firent le choix de se reposer.



La souris ninja les surveillait toujours d'un œil.

Au loin, un cheval jeunebléjaunenivore était dans le champ.



Jeune blé jaune partit très vite de chez la vache avant qu'elle comprenne ce qu'il s'était passé. Il alla faire le plein de la moissonneuse Mo'zone.



Le cheval le vit passer devant lui au volant et se diriger vers la station-service. L'animal se cacha derrière des arbres proches pour observer en toute discrétion. Le blé entendit du bruit, se retourna mais ne vit rien, puis il en perçut à nouveau et cette fois, il se rendit compte qu'on le surveillait.



Comme le cheval le regardait fixement avec de la bave sortant de la gueule et qu'il semblait enrhanervé, Jeune blé jaune prit peur et s'enfuit. Le cheval le poursuivait, jeune blé jaune courut le plus vite qu'il put vite, très vite, très très vite, très très très vite (bref très vite). Il slaloma entre les arbres, les branches, les feuilles, il grimpa les collines au bout d'un moment, il vit le toit de la maison de la vache et courut s'y réfugier. Il entendit hurler !

- « Où sont-ils passés ?
- Calmez-vous ! dit le blé.
- Vous ne les avez pas vus ?
- Qui ça ? répondit le blé.
- Les agriculteurs !
- Quels agriculteurs ? »

La vache lui expliqua toute son histoire et le blé fit l'innocent. Ils firent un pacte :

- « Si je vous sauve de ce cheval, vous, vous retrouvez les agriculteurs avec moi.
- D'accord, je suis partant. »

Pendant ce temps-là, la souris ninja était chez le fromager et volait du fromage mais celui-ci revint et la surprit : « Ouste, lui dit-il. »

Pendant ce temps-là, dans la prairie...

« - Ouf ! disent les veaux.

- On l'a échappé belle !

- Pourquoi ? annonça le plus jeune.

- Car notre mère a failli manger les agriculteurs ! » dit l'aîné

Au bout d'un moment, l'un des veaux ajouta : « Nous pourrions aller à notre cabane dans la forêt pour se cacher avec les agriculteurs ! » Et ils partirent dans la forêt sombre, très sombre, très très sombre (bref très sombre).



Les agriculteurs se réveillèrent. Les veaux leur expliquèrent toute l'aventure.

Pendant ce temps-là, la vache et Jeune blé jaune cherchaient les agriculteurs. Ils trouvèrent le cheval !!

La souris, qui les avait suivis, se lécha les babines à l'idée de manger la vache. Mais elle aperçut le chat qui était là lui aussi !



Elle se doutait que Monsieur Lèchetapatte voulait la manger alors elle s'enfuit mais trébucha sur une plante toxique. Le chat la rattrapa et la mangea. Quelques minutes plus tard, le matou ne se sentit pas bien et mourut empoisonné.

Tout à coup un gros « BOUM » se fit entendre.

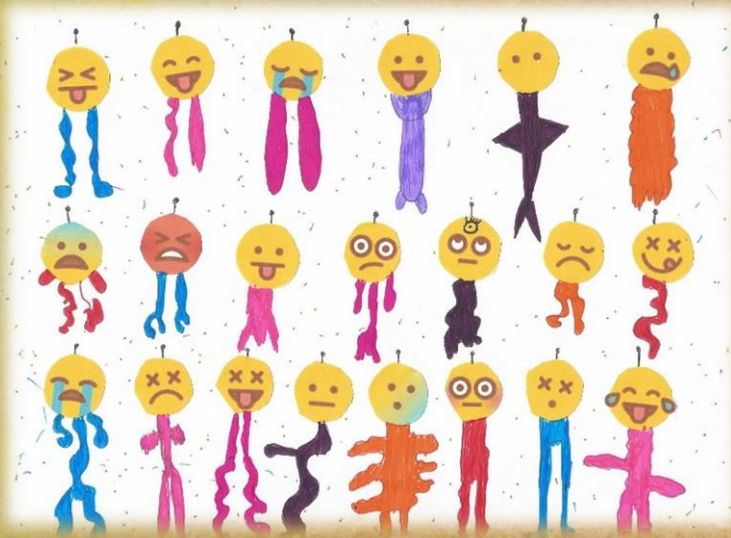
Le jeune blé jaune et la vache multicolore sortirent de la maison. Le cheval les rejoignit.

Les veaux et les agriculteurs sortirent également de la cabane.

Ils aperçurent un gigantesque faisceau lumineux qui éclairait le ciel. Ils se précipitèrent tous dans cette direction.

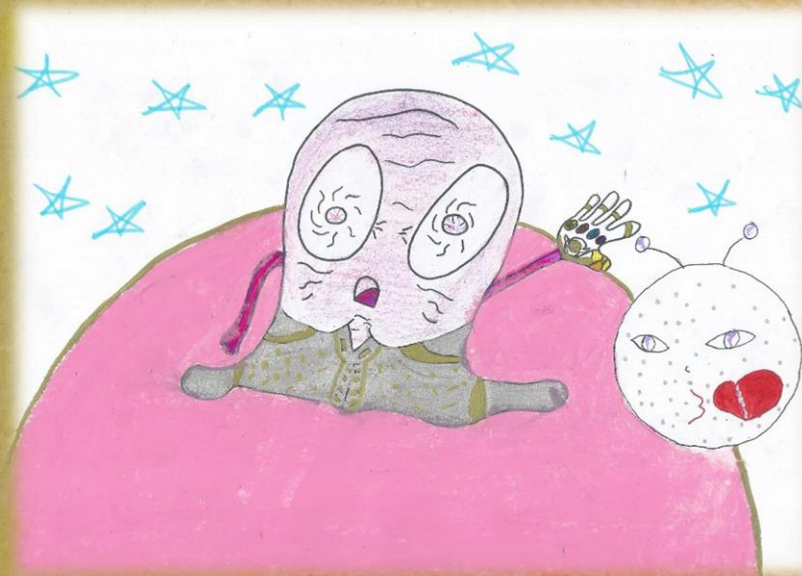


Ils virent, posé sur le sol, le Faucon Millénium d'où sortirent de drôles de personnages.
Des aliens emojis envahissaient la planète !!!



Leur chef, qui s'appelait Thanos, s'approcha du Jeune blé jaune qui lui semblait être le chef des Terriens.

- Terriens, dit-il, nous sommes venus sur Terre pour vous envahir et pour prendre votre blé magique.
- Ah oui, et ben va falloir nous passer sur le corps ! Je ne viendrai pas avec vous !



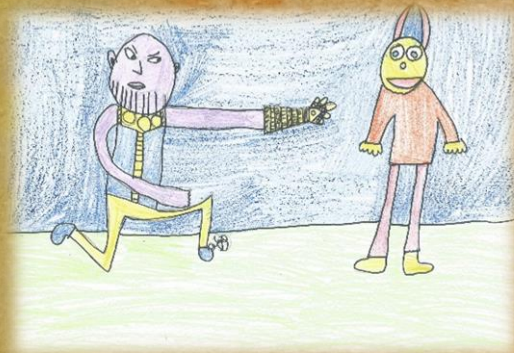
Ce fut alors un moment de panique totale et de baston générale.



Tous les Terriens, la vache multicolore, les veaux, le jeune blé jaune, le cheval se précipitèrent sur Thanos et les aliens emojis.

– Stop, dit Thanos, deux secondes, je refais mes lacets !

Les Terriens se saisirent alors de l'occasion pour lui sauter dessus et pour lui enlever le gant de l'infini.



C'est alors qu'une pluie de météorites de fromage coulant s'abattit sur les Terriens et les Aliens.



C'est à ce moment-là que Mat Pokora fit son apparition et se mit à chanter la chanson « les planètes ».



Tous les yeux se tournèrent vers lui et tous les élèves venus de Marambat, Roquefort et Lussan se mirent à danser.

Les aliens et tous les autres terriens, les regardèrent et furent emportés par la magie de la chanson.

Ce fut un spectacle inoubliable où Terriens et Aliens dansaient....tout en mangeant le fromage tombé du ciel.

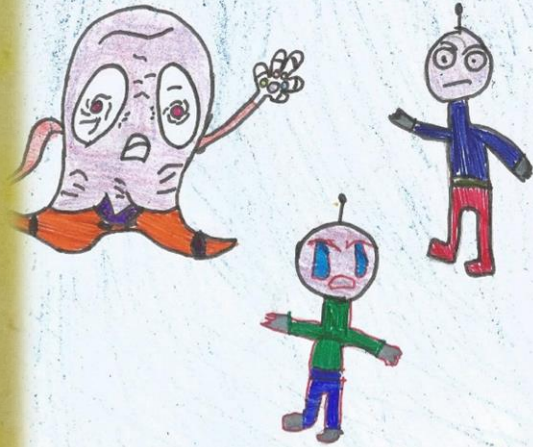


Désormais, cet événement fut inscrit sur la frise historique et fut fêté tous les ans le 21 juin, lors de la fête de la musique.

2019

invasion des aliens émojis sur terre

(Fête de la musique)



The end

La chasse au voleur de blé

Le 16 Juillet 2004 ; à l'heure où le soleil se couche, le ciel devient orange comme une feuille d'automne, rose comme une fleur de printemps. Le vent se lève, apportant avec lui les nuages doux et légers. Légers comme une plume de poussin... Les oiseaux chantent, le vent hurle violemment, créant un orchestre symphonique.

Il emporte avec lui les grains de blé de la ferme de mon grand-père : Jean-Claude Battier. Tout le monde le connaît car depuis longtemps, il fait le meilleur blé de France. Il a les cheveux blancs, le dos tordu, assez petit, il se déplace avec une canne. Il a 70 ans, est très gentil, il donne très souvent des bonbons et raconte de bonnes blagues. Malheureusement, il est triste car sa femme n'est plus de ce monde. Il est riche, son blé est délicieusement bon, de grande qualité et pas cher. Il habite à côté de voisins vraiment sympas. Dans sa ferme de blé il y a trois employés : Jean, Frédéric et Philippe. Elle a été bâtie au village de Roquefort en 1862 en pleine campagne.

Moi, je m'appelle Julien Battier et ma sœur se nomme Juliette Battier. Nous avons 11 ans et 8 ans. Nous sommes ici pour toutes les vacances d'été.

Ce jour-là, alors que je regardai la télévision, **BOOOOMMM !!!!** Je me tourne, J'entends du verre se briser. Je vois une ombre passer. Je vais vite voir ma sœur pour la prévenir. J'entends un bruit de moteur qui fait **VROUM VROUM** et je monte prévenir mon grand-père. Plein de questions traversent ma tête. Je me demande ce qui s'est passé. Mon grand-père ronfle tellement que l'on n'arrive pas à le réveiller. Je pense qu'il fait un rêve merveilleux ! Ma sœur reste dans sa chambre pour tenter de réussir à le réveiller.

Pendant ce temps, je descends les escaliers. Tout à coup je ressens la même sensation que j'ai eu en regardant la télévision. Chaque seconde, je me dis que l'inconnu va venir jusqu'à moi pour me kidnapper. J'entre dans la grange et là, je vois des traces de pas et de voitures. Mais elle est déserte, elle a été saccagée !!!!!!! J'ai de plus en plus peur. Qu'est-ce que je vais faire ? Je sors de la grange et au loin, je vois des grains de blé tomber d'un 4X4 noir. C'est peut-être une piste.....



Le grand-père prend son fusil. Il sort mais plus personne n'est là à part Julien. Jean-Claude le regarde, les yeux froncés et lui donne une grosse tape sur la tête.

« Tu aurais pu te faire tuer, fais attention ! La prochaine fois, rentre à la maison tout de suite et va te coucher. »

Jean-Claude rentre et appelle la police.

« _ Police j'écoute.

_ Un voleur est venu voler mon blé, on a suivi des yeux les traces de son 4x4 noir. Du blé est tombé de sa remorque.

_ Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ?

_ Je suis Jean-Claude Battier.

_ Ah bien sûr Jean-Claude ! Avez-vous repéré sa plaque d'immatriculation ?

_ Non, j'ai essayé de la voir mais je n'ai retenu que deux chiffres : le 8 et le 1. J'espère que cela vous aidera à mener l'enquête du vol de blé.

_ Y a-t-il d'autres témoins ?

_ Oui j'ai des employés, j'en ai trois : Philippe, Jean et Frédéric.

_ Je les convoque de suite au poste. »

Plus tard, le policier commença par Frédéric puis Jean et finit par Philippe.

« Frédéric, que faisiez-vous lors du vol ?

_ J'étais chez moi avec mon chien.

_ Philippe, que faisiez-vous lors du vol ?

_ J'étais dans mon jardin et je plantais des tomates.

_ Jean, que faisiez-vous lors du vol ?

_ Je ne comprends pas pourquoi vous m'avez appelé, je n'ai absolument rien fait, je peux rentrer chez moi maintenant ? » dit-il en colère.

Le policier partit interroger les voisins des trois employés.

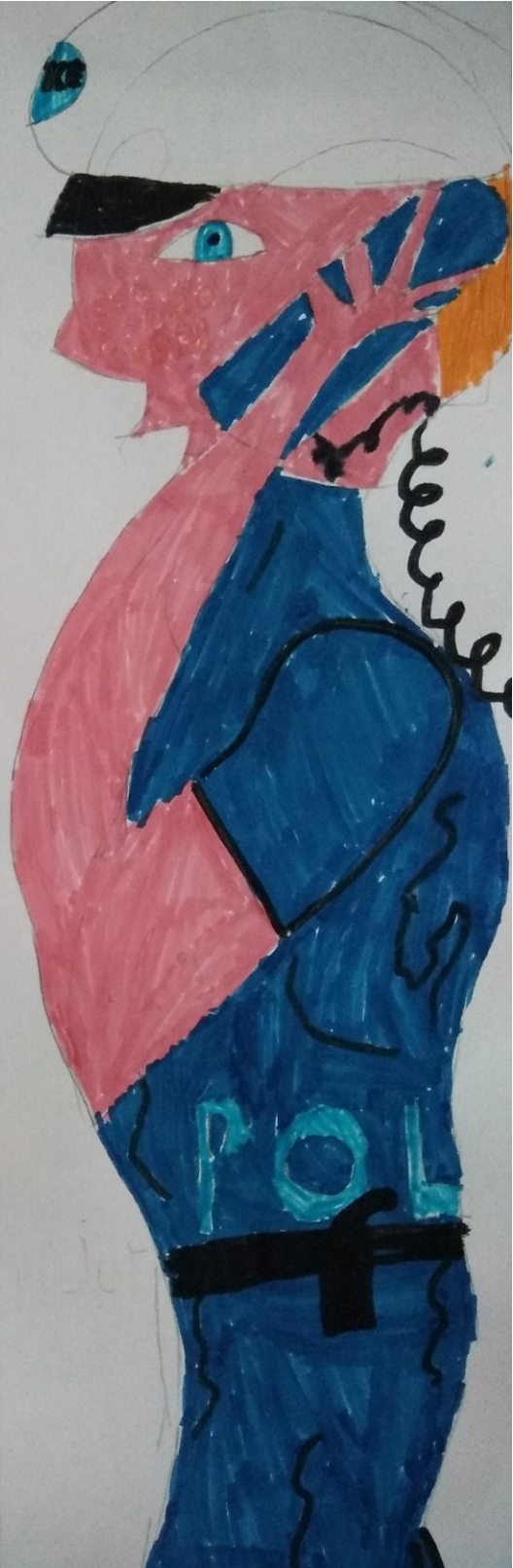
La voisine de Frédéric explique au policier qu'elle a entendu le chien mais pas son maître.

Les voisins de Philippe l'ont vu dans son jardin.

Les voisins de Jean l'ont aperçu mais il est parti quelque part à l'heure du vol.

Frédéric et Jean passent la nuit en garde-à-vue puisque le policier n'a pas réussi à les innocenter.

Jean ne décolère pas. Il jette la nourriture qu'on lui apporte et passe la nuit à hurler qu'il n'a rien fait.



Le lendemain matin, le commissaire décide de les interroger à nouveau en approfondissant les recherches.

Il commence par Frédéric.

Le commissaire : Où étiez-vous à l'heure du vol ?

Frédéric : Je suis parti chasser des chevreuils.

Le commissaire : Alors pourquoi votre chien était-il chez vous, et pourquoi chasser le soir ?

Frédéric : Les sangliers sortent la nuit.

Le commissaire : Je croyais que vous chassiez des chevreuils. Mais...vous êtes vraiment parti chasser cette nuit ?

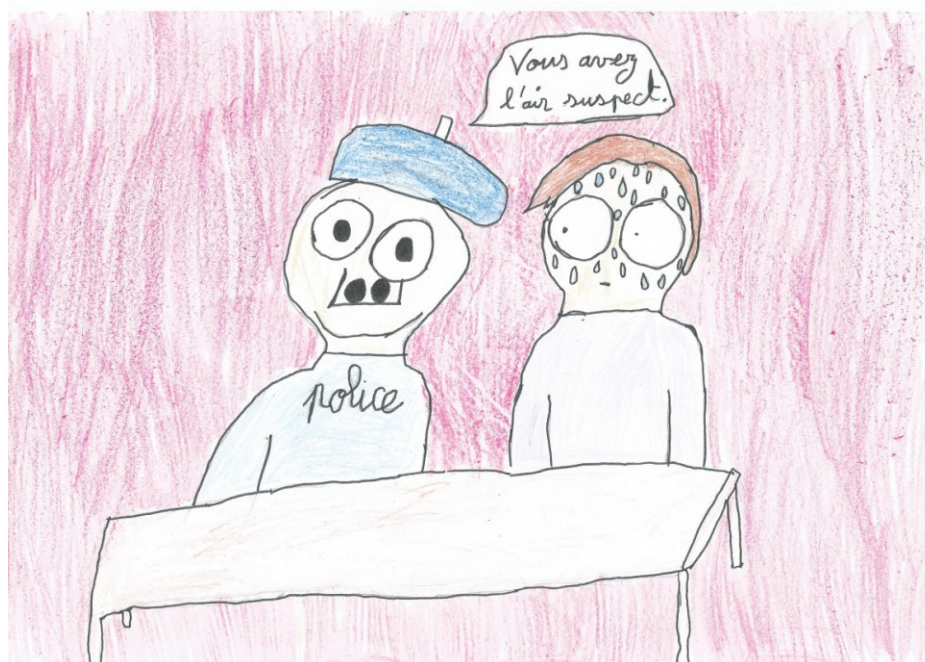
Frédéric : Oui je suis parti chasser des sangl....des chevreuils !

Le commissaire : Vous m'avez l'air un peu suspect, Vous allez devoir rester encore en garde à vue que je puisse y réfléchir et faire toute la lumière sur cette histoire.

Frédéric se met à transpirer, à trembler... et dit désespérément :

Je vous assure que je n'y suis pour rien !

Et le commissaire lui répond : Nous verrons bien.



Il le raccompagne dans sa cellule et va chercher Jean.

Il l'informe qu'il va poursuivre son interrogatoire.

Le commissaire : Où êtes-vous né ?

Jean : A Bastia, en Corse, dans le Nord de la France.

Le commissaire : Quel âge avez-vous ?

Jean : J'ai 19 ans, je suis né le 19 mai 1987.

Le commissaire : Depuis quand avez-vous été embauché ?

Jean : Depuis 20 ans, en 1998.

Le commissaire (en colère) : Vous n'avez l'impression de me prendre pour un lapin de six semaines ??? Vous me racontez des sornettes !

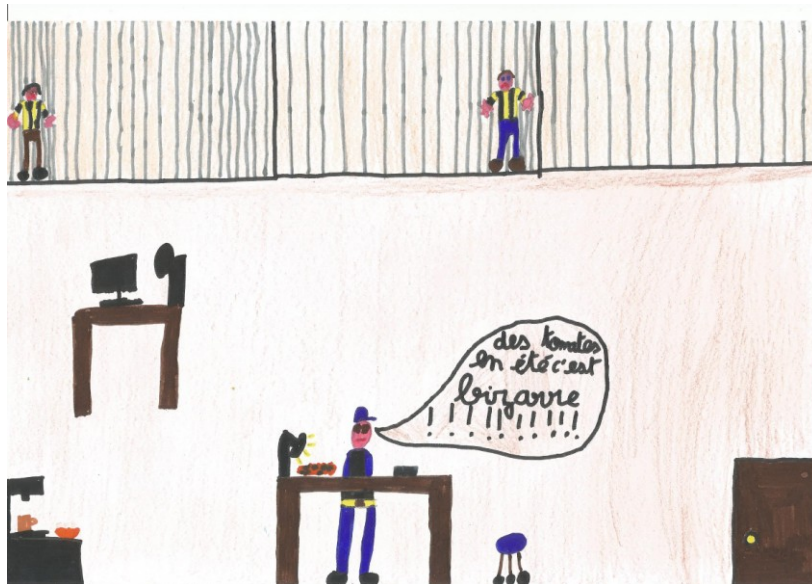
Si vous me racontez des sottises vous concernant, vous avez pu en raconter aussi sur le vol. Comment vous croire ?

Le commissaire quitte la salle d'interrogatoire, laissant Jean en plein doute...



Il décide alors d'aller farfouiller dans les notes qu'il a prises et tombe sur la phrase de Philippe : Je plantais des tomates.

DES TOMATES, LE SOIR, UN 16 JUILLET, c'est bizarre !



Le commissaire décide donc d'aller chercher Philippe pour le réinterroger.

Arrivé devant la maison, il sonne.

Une fois, deux fois... Au bout de la troisième fois, il regarde par la fenêtre et voit la maison dans un état désert, les tiroirs ouverts et vides.

Tout à coup il entend un bruit de moteur et un 4x4 noir surgit du garage et s'enfuit sur la route.

Le commissaire a juste le temps d'apercevoir un bout de la plaque :

... XZ 81.



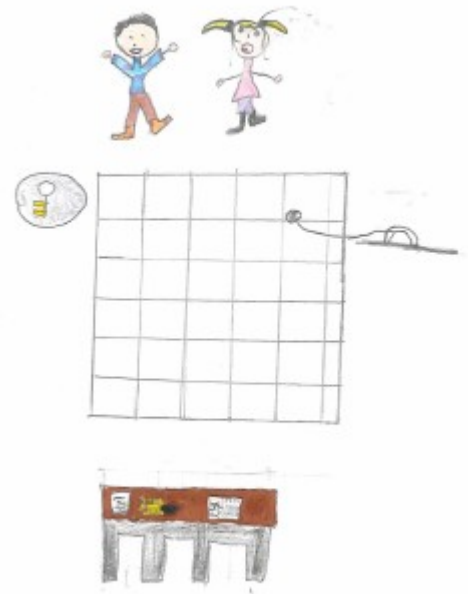
Pendant ce temps, dans le pré d'un hectare logé derrière la ferme, les enfants jouaient à cache-cache. Alors qu'il se faufilait derrière un buisson, Julien découvrit une trappe qui marquait l'entrée d'un tunnel souterrain. Il courut prévenir sa sœur :

-Juliette, viens voir, il y a quelque chose de bizarre derrière ce buisson !

Ils étaient curieux de savoir ce qu'il y avait de l'autre côté du tunnel. Ils décidèrent d'y entrer car ils ne tenaient plus en place.



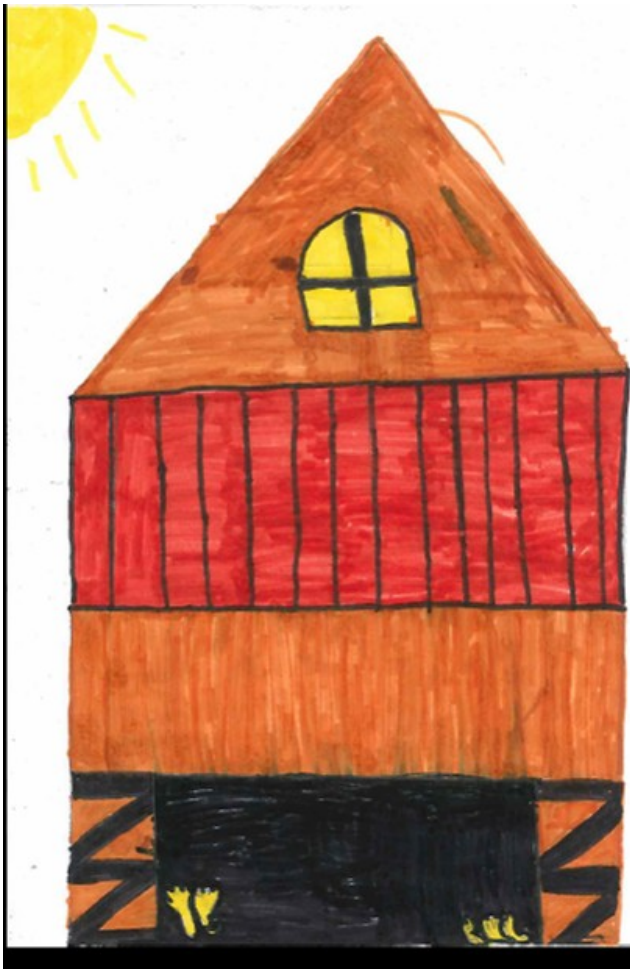
Julien et Juliette entrèrent à petits pas par le passage. Il faisait noir, les enfants avaient peur. Sur leur passage, les lumières s'éclairaient une à une. Ils pensaient d'abord que quelqu'un d'autre était là. Ils avancèrent à petits pas. Juliette avait très peur et Julien la rassura comme il put.



Au bout de quelques mètres, les enfants trouvèrent une grille avec un cadenas attaché dessus.

Ils cherchèrent autour de la grille. Soudain, ils tombèrent nez à nez face à un petit trou dans le mur. Ils regardèrent à l'intérieur et y trouvèrent des clés. Enfin, ils réussirent à ouvrir la grille. Julien et Juliette mirent la main sur du blé, des papiers, un plan et des prospectus d'une association pour démunis posés sur une table.

Cinquante mètres plus loin, ils découvrirent une autre trappe qui menait à la surface.



En sortant, les enfants se trouvaient face à un mur, non loin de la grange. Ils entendirent les trois employés en train d'y discuter à l'intérieur.

Philippe dit :

- Avez-vous aimé mon plan ?

- il est super ! répondit Jean

Frédéric à l'air mécontent car il n'aimait pas le plan. Bien que le fait de donner aux plus démunis lui plaisait, il n'aimait pas l'idée du vol.

Jean -Claude Battier l'avait embauché alors que depuis longtemps il n'avait pas d'emploi et il était son seul espoir de garder un travail. Mais maintenant c'était trop tard .Il avait peur de se faire virer.

- C'est pour une bonne cause ! enchaîna Jean.

- Je me méfie tout de même des petits car ils étaient en train de jouer dans le champ, près de la trappe, tout à l'heure. J'ai été obligé de partir pour ne pas me faire voir ! Je pense qu'au lieu de voler, nous aurions peut-être du demander obtenir l'accord de Monsieur Battier, répondit Frédéric.

Les enfants coururent aussitôt retrouver leur grand-père.

-Papi, papi j'ai vu une trappe, dit Julien, j'ai trouvé ça bizarre ! Donc j'ai filé prévenir Juliette.

-Nous l'avons ouverte, il y avait un tunnel souterrain et au bout de quelques mètres des lumières se sont allumées. ! dit Juliette.

-Environs 5 minutes plus tard ,nous nous trouvons en face d'une grille avec un cadenas ; affirma Julien .On a trouvé la clef ,puis on a vu des épis de blé et des documents d'une association pour les pauvres.

-Julien a trouvé une deuxième trappe, il l'a ouverte et nous étions dehors, confirma Juliette.

-Nous avons entendu les employés parlaient de l'association dont nous avons trouvé les documents.

-Les enfants, je trouve ça bizarre moi aussi .Amenez-moi là-bas ! Je veux voir ! dit Jean-Claude.



Dans le tunnel, les enfants montrèrent les preuves qui étaient sur la table à leur grand-père. Il y avait même la carte grise d'un 4X4 noir immatriculé 4977XZ81. Aussitôt sortit, il décida d'appeler le commissaire.

-Allô Monsieur le commissaire, c'est Monsieur Battier. Mes petits enfants ont trouvé quelque chose de bizarre. Pouvez-vous venir immédiatement ?

-J'arrive sur le champ et avec des renforts en cas de danger ! s'exclama le commissaire.

Une fois sur les lieux, le commissaire arriva dans le tunnel et trouva des grains de blés et des empruntes de pas.

Il sortit son mètre de sa poche et mesura les traces au sol:

- La pointure était du 42.

Dans toute la ferme il n'y avait que Philippe et Jean qui chaussait du 42.

Aussitôt sorti de la cachette, le commissaire fit le tour de la ferme et il trouva les trois employés assis sur un banc en train de manger. On pouvait lire de une grosse inquiétude sur le visage de Frédéric.



Entouré de ses renforts, toutes les preuves en main, le commissaire les interrogea immédiatement :

- Comment pouvez-vous justifier ces preuves ? Pourquoi avez-vous volé ces sacs de blés ? Que faisiez-vous dans ce tunnel ?, questionna sévèrement le commissaire:

-C'était pour une bonne cause.

-Quelle bonne cause? répondit le commissaire.

-C'était pour donner à manger à une association en faveur des pauvres.

Et Frédéric dans tout ça?

Il surveillait que personne n'entre dans le tunnel.

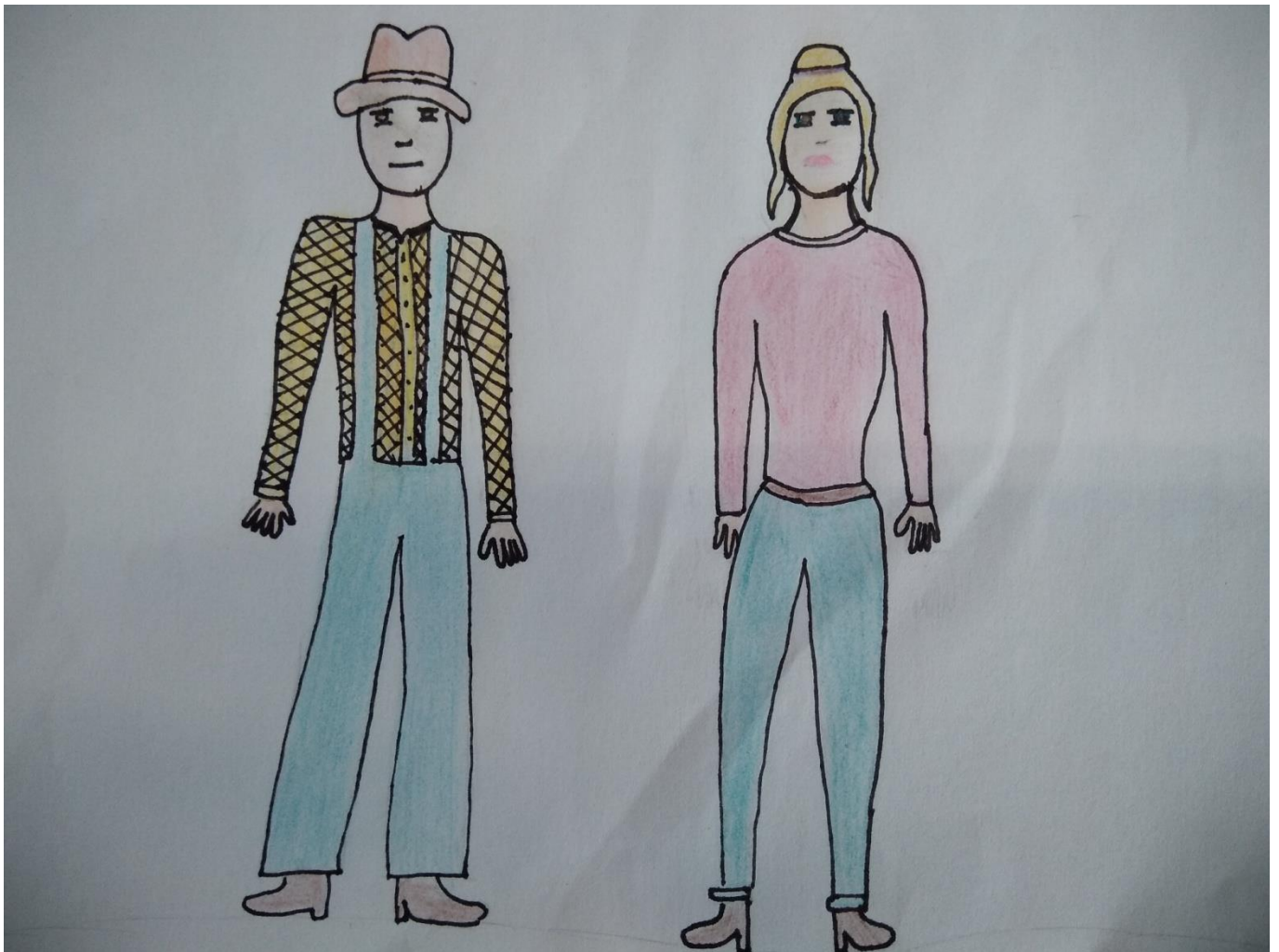
Jean-Claude Battier avait tout entendu et dit calmement :

-A l'avenir, dites-le moi ! Si c'est pour une bonne cause, je vous le donnerai votre blé.

Il décida de ne pas porter plainte et c'est ainsi que Philippe, Jean et Frédéric ont pu continuer de travailler à la ferme grâce à la générosité de Monsieur Battier.

Meurtres à la campagne

Marambat était un village paisible, perdu dans la campagne gersoise, les maisons étaient anciennes mais jolies. La mare était au centre du village et les gens aimaient s'y retrouver pour jouer à la pétanque et pêcher des écrevisses. Bernard était un agriculteur très riche. Ses passions étaient la chasse et la pêche. Il possédait beaucoup de terres mais pas assez à son goût. Il eut l'idée d'acheter une ruine bordée d'un immense champ, d'un lac et d'une forêt, pour y laisser brouter ses animaux. Il avait des vaches, des moutons et des chèvres. Bernadette, son épouse, était une femme sans éducation, aux cheveux blonds, aux yeux bleus et très jeune. Elle avait grandi dans une famille pauvre. Elle épousa Bernard car il était beau, il possédait une grande fortune et elle aimait ses animaux.



Un jour, Bernard et Bernadette décidèrent d'acheter la ruine et son terrain dont rêvait l'agriculteur.

Mais cet endroit était très apprécié par les Marambatais qui y faisaient du sport, les enfants du toboggan, de l'escalade et, pour les passionnés de photographies, la ruine servait de décor. Les villageois adoraient s'y promener. On se baignait dans le lac qui s'y trouvait. Bernard, son frère et ses amis venaient chasser dans les bois. Et chaque année, tout le monde s'y retrouvait pour y manger à la fête du village.



Mais chacun apprit que le couple voulait acheter la ruine et les terres autour, tous se fâchèrent.

Quelques temps plus tard, à la fête du village,

Bernard et Bernadette se firent agresser verbalement en fin de soirée.

« Tu sais, moi je suis contre ton achat de terrain car on va tous chasser dans les bois » dit Claude le frère de Bernard.

Le Maire dit : « Je fais mon sport là-bas ! Et puis j'en ai parlé à mes compatriotes et personne ne veut que vous achetiez cette ruine. »



Catherine, présidente de l'association de marcheurs s'approcha : « Moi j'ai cinquante personnes qui traversent cet endroit et ce n'est pas possible d'arrêter ! ».

Frédéric, l'amoureux secret de Bernadette et président du comité des fêtes ajouta : « Je ne suis pas d'accord que tu achètes ce terrain à cause des fêtes, où va-t-on aller ? »

Et d'autres lancèrent :

« Vous savez qu'il y a déjà beaucoup de rats ?

_ N'importe quoi d'acheter cette ruine.

_ Qu'est-ce qui vous intéresse dans cet endroit ?

_ Une vie paisible », disent Bernadette et Bernard.

Certains ne leur adressèrent même pas la parole de la soirée.

Quelqu'un les menaça même de mort mais on ne sut pas qui!

Adrien, le meilleur ami de Bernard, calma les choses et chacun rentra chez soi.

Le lendemain, alors que Bernard et Bernadette étaient retournés à la ruine, deux coups de feu retentirent. Le couple décéda sur le coup.

Qui avait bien pu faire ça ?!

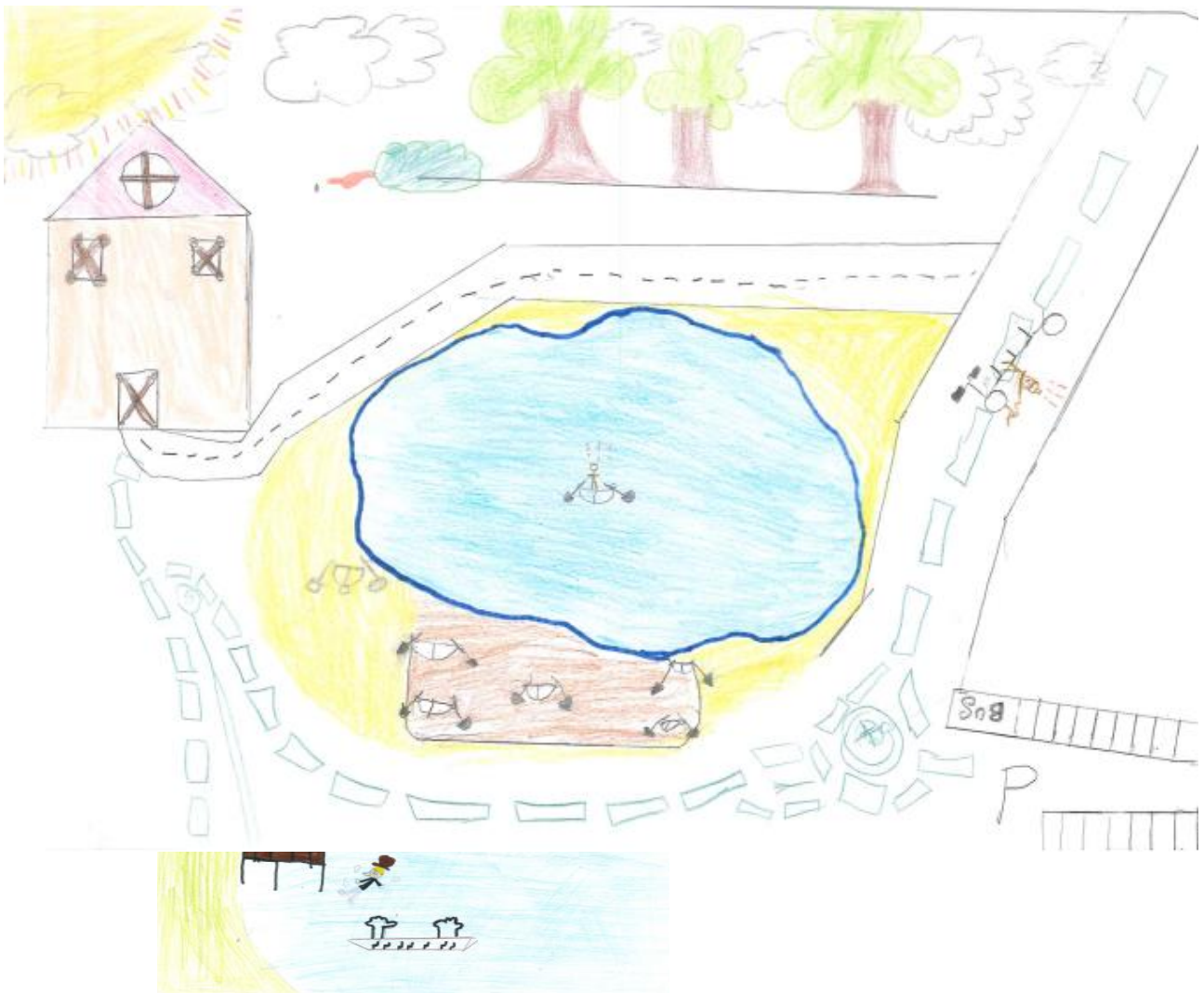


C'est ce que Claude se demanda lorsque le lendemain matin il se rendit à la ruine pour les retrouver car il savait qu'ils allaient la visiter. Il prit son courage à deux mains et appela un inspecteur.



Il se trouve que cet inspecteur était Gadget connu sous le nom de Gogo Gadget. Une heure plus tard, ce dernier arriva en moto. Il a des cheveux crépus, un visage ovale, les yeux kakis, un nez en forme de courgette et des moustaches bleues. Il est toujours heureux, souriant et gentil. On ne doute pas de lui car il a été formé par le meilleur inspecteur de France.

A l'arrivée de l'inspecteur, Claude l'emmena à la ruine pour trouver des indices. Sur les lieux, il chercha cinq minutes quand soudain, il trouva une paire de gants. Lorsqu'il sortait de l'habitat endommagé, il découvrit des empreintes de pas qui rejoignaient le lac. Ce qu'il trouva bizarre et décida de prendre des photos. Il appela une équipe de plongée. Cependant, au loin, il aperçut une silhouette dans une barque. Un peu plus loin, il découvrit une embarcation usagée sur la rive. Il monta dedans, elle craqua et il tomba à l'eau. Il décida de rejoindre l'autre barque à la nage pour interroger l'inconnu. Mais impossible de rejoindre l'embarcation. Il vit la silhouette inconnue s'enfuir, au loin, à l'autre bout du lac.



De retour sur les berges, quelques mètres plus loin, au sol, caché derrière un buisson il vit du sang, une arme et deux balles. Il mit ses gants pour ne pas laisser ses empreintes, il les prit et les mit dans une pochette en plastique et décida de l'envoyer au laboratoire avec l'arme pour les faire analyser.



Une heure plus tard, l'inspecteur interrogea les personnes présentes à la fête.
Tout d'abord chez Catherine :

- Que faisiez-vous à 9h15 ?
- J'étais au supermarché.



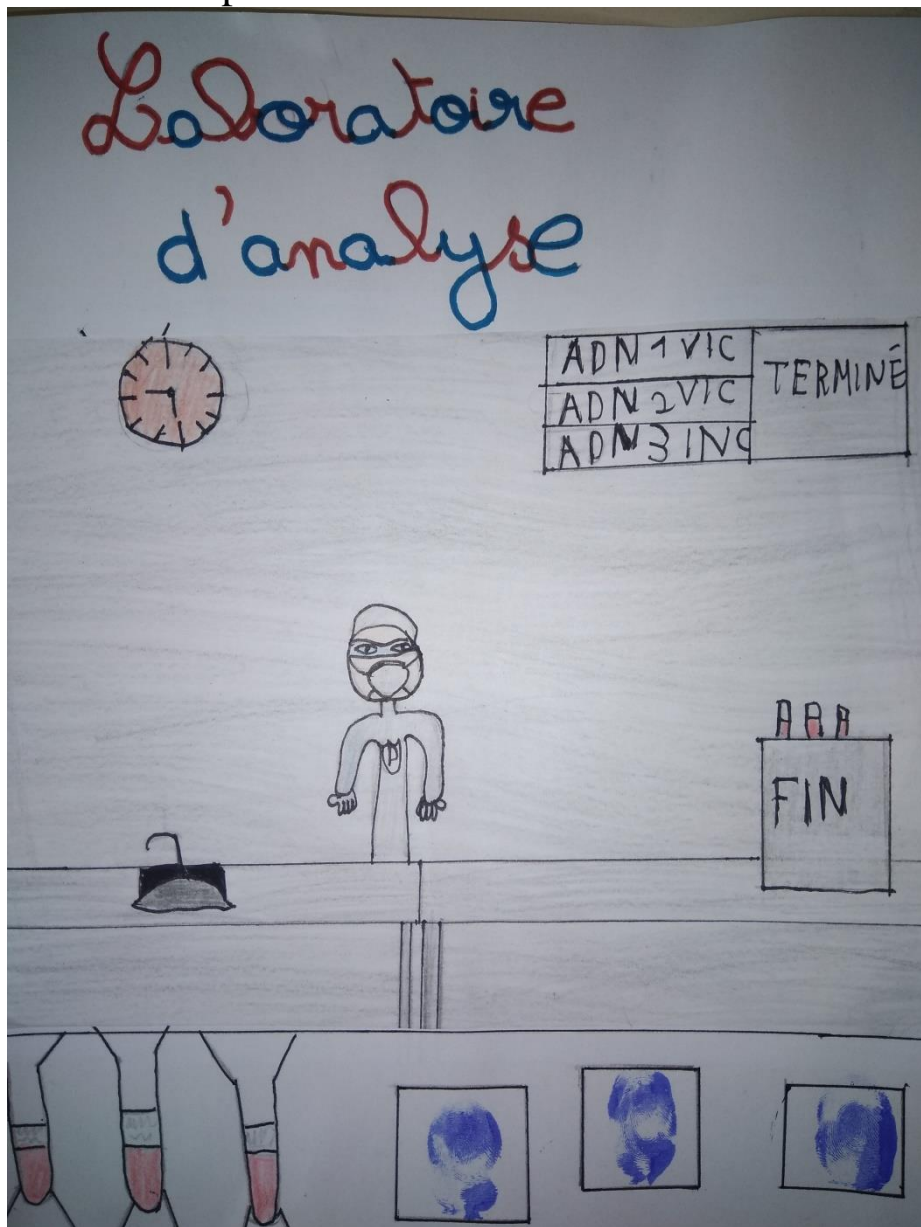
Puis, l'inspecteur partit interroger Monsieur le Maire. Il lui posa la question :

- Que faisiez-vous à 9h15 ?
- Je faisais le dossier pour améliorer l'aire de jeux du village.
- Avez-vous entendu du bruit ?
- Non, je n'ai rien entendu, j'avais mis la musique à fond.

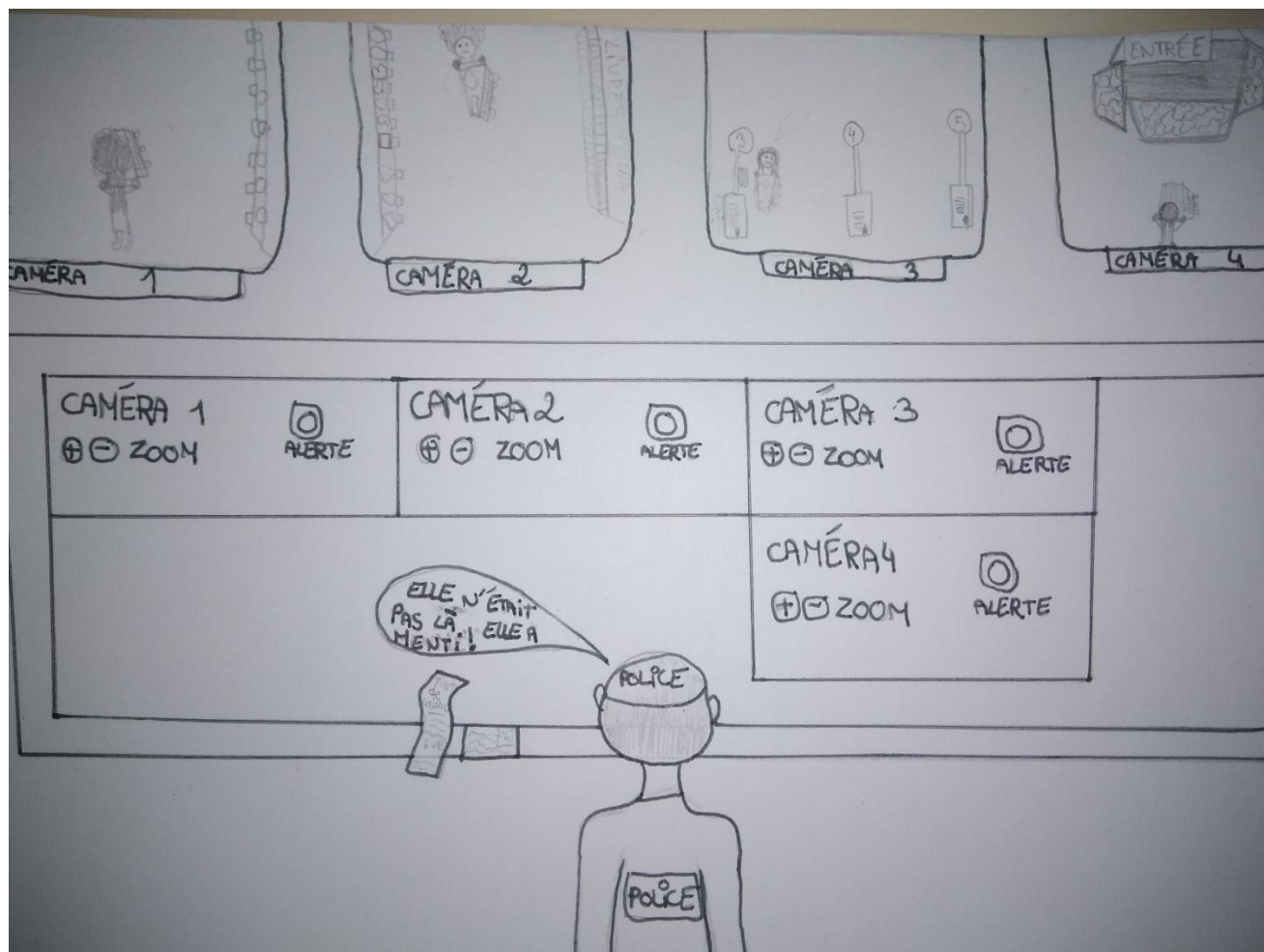
En sortant de chez Monsieur le Maire, il alla chez Adrien qui ne voulu pas répondre à ses questions. Il ne trouvait pas ça normal et décida de revenir plus tard pour fouiller.

Gogo Gadget reçut les analyses des empreintes de pas : le meurtrier chaussait du 40. Parmi les trois suspects, il n'y avait qu'Adrien qui avait cette pointure. Il fut arrêté. Claude faisait du 43.

Puis, quelques jours plus tard, il reçut l'ADN du sang relevé sur les lieux du crime. Il y avait ceux des victimes mais l'autre était celui d'une femme inconnue des services de police.



Après cette découverte, Gogo Gadget relâcha Adrien qui n'était plus suspect. Alors il décida de vérifier toutes les empreintes des femmes du village et leur ADN. En attendant les résultats, Gogo Gadget se rendit au supermarché pour vérifier l'alibi de Catherine. Personne ne l'avait vue au magasin. Il regarda les vidéos de surveillance. Il ne la vit pas. Il vérifia les cartes de fidélité et les tickets de caisse mais rien !



Il se rendit chez elle pour l'arrêter et la trouva devant sa télévision. Lorsqu'elle le vit, elle s'enfuit mais Gogo Gadget déploya son bras et l'attrapa. Puis l'inspecteur l'immobilisa dans une pièce, il l'interrogea :

« Pourquoi les avez-vous tués ?

— Car il était hors de question qu'ils achètent la ruine !

_ Et pourquoi ?

_ Je voulais faire des parcours de randonnées et un gîte. J'aurais gagné beaucoup d'argent ! »

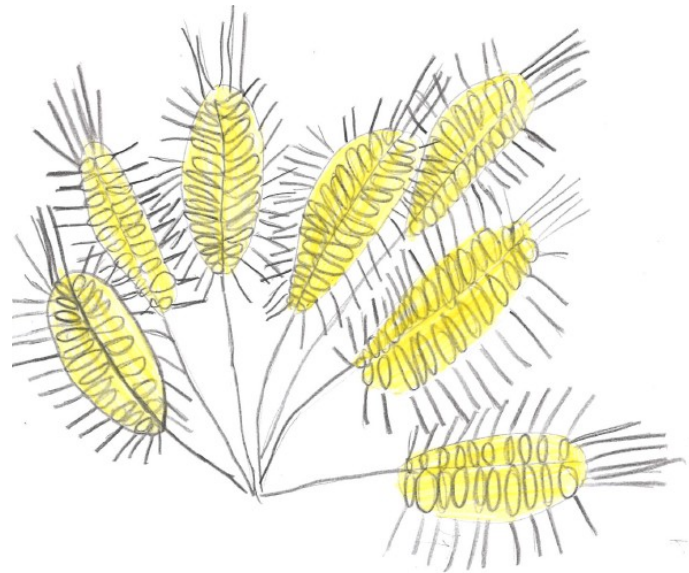


Gogo Gadget remarqua la main bandée de Catherine. Elle avait dû se blesser en tirant.

Puis l'inspecteur reçut les résultats d'analyse ADN : c'était bien elle !

Quelques jours plus tard, Catherine fut jugée et condamnée à de la prison à perpétuité.

Le meunier et les sept épis de blé



Classe de CE2-CM1 - l'école de Pompjac

Classe de CE1-CE2 - école Ferry de Condom

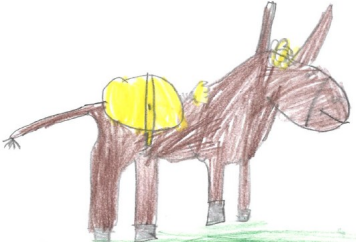
La joie remplit le village car c'est la saison des moissons. Il fait très chaud et les fermiers sont assoiffés et épuisés. Les journées sont longues et ils se pressent pour terminer très vite avant l'orage. Des nuages gris approchent, le ciel s'assombrit et le vent commence à souffler.



Une petite fille s'ennuie au bord du champ en regardant ses parents moissonner. Elle voudrait faucher le blé, elle aussi, mais elle est trop petite. Elle ramasse sept épis de blé et les rassemble avec un brin de paille. La fillette caresse les barbes en rêvant puis rentre chez elle en sautillant.

Quelques jours plus tard, l'enfant aide ses parents à battre le blé avec un fléau. Les gestes sont répétitifs et fatigants. La poussière se propage et irrite les yeux. En fin de journée, les fermiers remplissent les sacs de grains. Sur l'un d'entre eux elle oublie le bouquet qu'elle a composé dans le champ.





Le lendemain, les ânes transportent les sacs de grains au



moulin sur la colline. Sur un sac, le meunier, Maître Farine aperçoit un bouquet d'épis de blé. Il s'interroge et décide de l'utiliser pour décorer son moulin. Il l'accroche ensuite à une grosse poutre en bois dans son habitation du rez de chaussée.

Il y vit seul accompagné de son vieil âne gris nommé

Carotte. L'homme porte toujours une salopette bleue, des bottes en cuir, un chapeau de paille et suce un brin d'herbe.



Le meunier ferme sa porte à clé, monte les sacs par l'escalier raide, déploie les ailes et met le moulin en marche. Les roues dentées et les meules commencent à tourner avec des grincements et des

craquements. Il verse les grains dans la trémie.

L'homme est prêt à moudre quand soudain, il entend des voix en bas et descend les escaliers. Le meunier

voit les épis se tortiller, se disputer en se donnant des coups de barbes. Il n'en croit pas ses yeux et pense qu'il a perdu la tête.



- Laissez-nous sortir ! Nous sommes sept frères. Nous habitons dans un laboratoire souterrain et nous avons échoué dans la fabrication de notre potion, hurlent les épis de blé.

- Nous étions avec le professeur Tournesol en train de travailler sur une potion pour pouvoir lire dans les pensées. Mais nous avons confondu les ingrédients !, se lamente le plus jeune.



- A la place de grains de sarrasin, nous avons utilisé des grains de blé et quand nous avons testé la potion nous nous sommes transformés en épis de blé, explique le cadet désespéré.

- Nous voudrions redevenir humains ! Heureusement, le professeur Tournesol a découvert l'antidote mais pour cela, on doit faire le tour du monde pour rapporter les ingrédients, dit l'aîné rassurant.



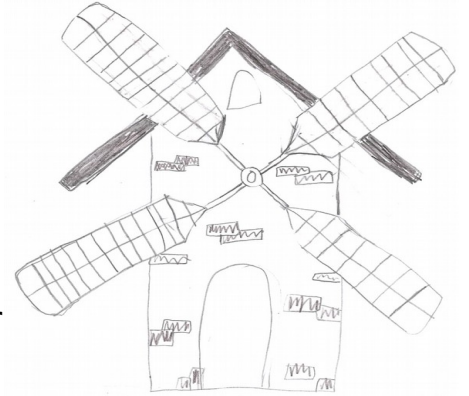
- Il nous faut une patte de dragon de Chine, une feuille de thé vert du Maroc, une larme de pharaon d'Égypte et une goyave de Colombie, s'exclament en chœur les épis de blé.



Le meunier ému, bouche bée, se tait et réfléchit en se grattouillant la barbe.

- Viens avec nous, Meunier. On a besoin de toi pour nous aider à braver les épreuves et à transporter les ingrédients. Le voyage sera long et périlleux, mais quelle aventure ! Tu seras récompensé avec une potion magique de notre invention. Laquelle voudrais-tu ?

- Une potion pour maîtriser le vent ! Je pourrais ainsi faire tourner les ailes quand je le désire. Je me sentirais plus libre, comme un oiseau, s'écrie le meunier en sautillant comme un enfant.



- Acceptes-tu notre offre ?, dit l'aîné.

- Quand partons-nous?, répond le meunier tout excité.

- Maintenant ! Prêts pour l'aventure.

Maître Farine a toujours voulu quitter son moulin parce qu'il avait envie de découvrir le monde. Tout seul il ne se sentait pas le courage. Aussi, rapidement, il ferme sa porte à double tour, met un écriteau, détache son âne

Carotte et descend la colline en trottant. Sur le bât, accrochés confortablement, les épis de blé regardent le paysage.



Tout d'abord, les sept épis et le meunier se posent la question :

- Bon, on commence par quel pays ?

L'aîné répond :

- Le Maroc est le plus proche de chez nous, alors je vous propose d'y aller avant de découvrir les autres.

Ses frères et le meunier sont d'accord. Ils prennent donc la route en direction de l'Afrique et de ce pays.



Deux mois plus tard, nos huit compagnons et l'âne arrivent à destination.

Carotte est complètement épuisé.

Ils décident de le laisser se reposer un moment et d'aller lui chercher de l'eau à la rivière toute proche. En chemin, ils rencontrent un vieil homme qui vend des fruits et des glaces.



Maitre Farine lui demande :

« Savez-vous où nous pouvons trouver une feuille de thé vert pas trop loin d'ici ?

- Je sais où il est possible d'en trouver mais ce ne sera pas près d'ici et ce sera très difficile d'accès. » répond Mohamed.

L'aîné, intrigué, questionne :

- Difficile ? Pourquoi ?

Le vieil homme n' a pas le temps de leur répondre et s'écroule par terre, inconscient.



Le second épi s'exclame :

- Mince ! Il est évanoui ou mort ? On ne va pas pouvoir connaître la réponse.

Le meunier charge Mohamed sur son dos et ils partent à la rivière où ils l'aspergent d'eau.

Le marchand ouvre un œil et prononce quelques mots peu compréhensibles comme « montagne », « serpents », « feuille de thé » avant de refermer les yeux.

Ils le ramènent tant bien que mal jusqu'à son chariot et découvrent juste à côté de celui-ci une carte.



Le cadet l'attrape puis annonce aux autres :

- C'est une carte de la montagne aux serpents. Tout s'explique, il faut y aller et nous découvrirons la feuille de thé dont nous avons besoin.
- D'accord, d'accord, répond le plus âgé, mais il faut que l'un de nous reste avec ce vieil homme, on ne peut pas le laisser seul ainsi. Alors qui ?

Ils décident de tirer à la courte paille et le sort tombe sur le plus jeune.

Tout à coup, celui-ci s'écrie :

-Et Carotte alors !

Maître Farine le rassure :

« On le prendra au passage, je pense qu'il se sera assez reposé. On lui donnera un peu d'eau dans un seau à ce moment-là »

Les voilà donc partis vers le nord, comme l'indique la carte.

Deux heures plus tard , ils arrivent enfin à la montagne qui porte bien son nom car elle grouille de reptiles gluants, visqueux, féroces et plus répugnants les uns que les autres, prêts à les attaquer.

Pendant que tous les frères armés de bâtons de bois se battent contre eux, l'âne et le meunier se fraient un chemin tant bien que mal pour atteindre le précieux arbre recouvert de feuilles de thé vert.



Le meunier décide de grimper sur le dos de Carotte pour arracher plusieurs feuilles puis tous deux redescendent afin de rejoindre les six épis qui ont réussi à se débarrasser des affreux reptiles.



Le plus grand dit aux autres :

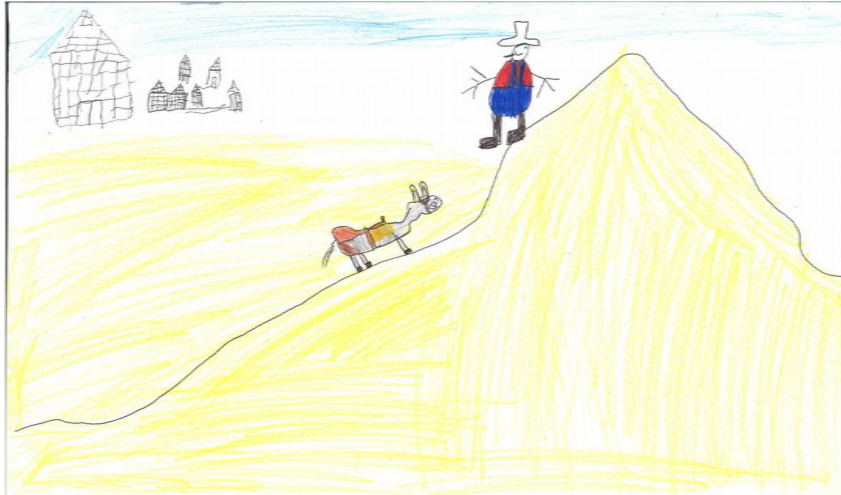
- Partons rapidement en Egypte maintenant, il n'y a plus de temps à perdre et c'est le pays le plus près du Maroc parmi ceux où nous devons aller chercher des ingrédients pour notre antidote. En cours de route, nous allons récupérer notre frère.

Deux heures plus tard, tous se retrouvent près du chariot.

Le benjamin s'écrie :

- Comme vous m'avez manqué ! J'avais peur de ne jamais vous revoir !
- Toi aussi tu nous as manqué, s'exclament ses frères en chœur.

Au bout de trois mois, les voilà arrivés au pays des pharaons et des pyramides.



Installés au sommet d'une colline, ils aperçoivent un village au loin dans le désert .

Le plus petit dit :

- Je sais où nous pourrions mettre la larme de pharaon quand nous l'aurons trouvée.

Un de ses frères lui répond :

- Oui , mais il faut d'abord savoir où chercher l'un et l'autre.
- Si on allait demander au village qu'on voit là-bas, on pourrait boire et en même temps savoir comment trouver un pharaon.

En chemin, ils croisent un chameau peureux qui a perdu son maître.

L'animal vient vers le meunier qui s'écrie : Formidable ! Il va nous aider à aller jusqu'au village. Je vais monter sur son dos.



Les voilà tous partis dans sa direction . Tout à coup, une tempête de sable se déchaîne. Les sept épis s'accrochent à la queue de Carotte et maître Farine au cou du chameau.

Ils finissent par arriver au village assoiffés, ensablés, déboussolés et épuisés.

La tempête de sable s'arrête d'un seul coup.



Le meunier voit un villageois sortir d'une mesure et le questionne :

- Savez-vous où nous pouvons trouver des larmes de pharaon ?

Le villageois ouvre des yeux tout ronds :

- « Des larmes de pharaon?Laissez moi réfléchir quelques instants.

Je crois qu'il en reste dans une boite à l'intérieur d' une pyramide bien gardée. Mais attention, il vous faudra convaincre des gardes terribles, féroces et très efficaces pour y accéder. »

- Et au fait, ajoute le plus petit épi, n'auriez-vous pas de l'eau ? Nous mourons de soif.



– En route, dit l'aîné.

Ils sont sur le chemin et arrivent à la pyramide.

Le villageois avait raison. Il y a de terribles gardes à l'entrée.

– Comment faire pour entrer ? demande le meunier. Un garde lui répond:
« Nous ne vous laisserons passer que si vous répondez à notre charade.
Mon premier éclaire et guide les bateaux.

Mon second est la première lettre de l'alphabet

Mon troisième est un pronom personnel indéfini.

Et mon tout est dans la pyramide.

Le benjamin s'écrie : - J'ai trouvé !! C'est un pharaon.

- Oui, c'est ça, vous pouvez entrer.

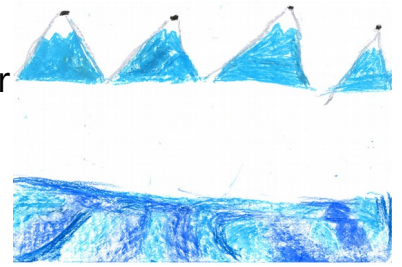
La porte s'ouvre et laisse la place à un grand couloir débouchant sur une pièce où l'on peut voir une boîte en or brillant de mille feux.

L'aîné l'ouvre. Elle contient effectivement une larme de pharaon dans une petite fiole.

Il referme vite la boîte et tous ressortent de la pyramide avec la précieuse et fragile fiole. Ils partent tous sains et saufs en Chine.



Maître Farine voulait découvrir le monde. Aussi ils vont suivre une caravane, traverser l'Arabie, la Turquie et arriver en Russie sur le lac Baïkal gelé. Le meunier est ébahi par sa beauté et la transparence de ses eaux.



Puis ils descendent vers le sud, passent par la Mongolie et atteignent la Chine.



Les sept épis de blé, Carotte et Maître Farine arrivent dans un village pauvre, entouré de forêts de bambous. Ils rencontrent un vieil homme qui les accueille avec joie et leur donne à manger avec des baguettes, du riz et des légumes.



Pendant le repas il leur raconte la légende du dragon :

« Il y a fort longtemps vivait un sorcier très cruel nommé Ching et un immense dragon majestueux à mille pattes qui protégeait le village de Chengdu et les animaux des forêts.

Un jour le sorcier voulut tuer les pandas pour leur fourrure. Alors il ensorcela le



dragon et le transforma en une longue muraille qui longe toute la Chine. Il ne reste que sa sculpture adossée au mur. Le maléfique sorcier a déposé sa baguette magique dans la gueule du dragon. Au fond de la grotte où il



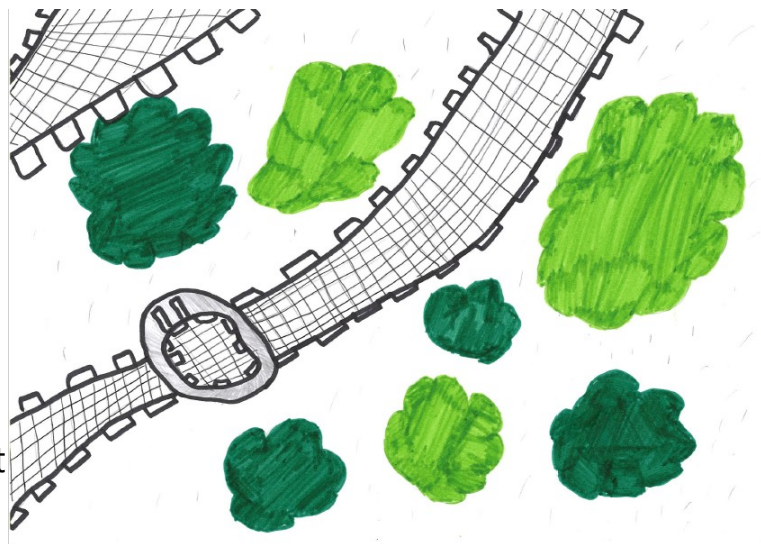
habitait, il a caché son grimoire. Prenez garde! Les yeux en rubis de la sculpture paralysent et transforment en statues de pierre tous ceux qui les fixent. Tous ceux qui y sont allés ne sont jamais revenus ! »

Le vieil homme leur offre une natte pour dormir.

Le lendemain matin, ils arrivent à la grande et majestueuse muraille de Chine et ils marchent longtemps pour retrouver le dragon en pierre sculptée. Debout sur ses deux pattes arrière, prêt à bondir avec ses milliers de griffes

crochues, la gueule grande ouverte, il fixe de ses yeux en rubis le sentier qui est devant lui. Les voyageurs se cachent derrière un buisson et réfléchissent.

Les sept frères contournent la statue, montent sur une tour de guet et avancent sur la chaussée. A travers un judas ils se suspendent par les pieds pour atteindre la tête du dragon et déroulent un foulard sur ses yeux. Maître Farine sur le dos de Carotte en profite pour retirer la baguette magique.



Du haut de la muraille, un épi de blé remarque un rayon de soleil qui éclaire l'entrée d'une grotte. Ils pensent à celle du sorcier.

Le meunier emporte les épis de blé sur ses épaules, lance le grappin tout en haut de la montagne et grimpe le long de la corde. Il aperçoit l'entrée de la grotte avec une porte de bois pourri. Il la casse et entre dans la caverne humide, sombre, remplie de



vieilles toiles d'araignées. Des chauve-souris suspendues à la paroi rocheuse grinent. Un damier avec des cases de dragons, de pandas et de sorciers les intrigue. Le plus jeune épi court, s'arrête sur une case sorcier qui s'écroule. Il tombe dans un trou et se rattrape au dernier moment au bord de la case. Le meunier comprend qu'il ne faut

pas marcher sur les cases sorcier et avance avec prudence vers la tombe du sorcier. Il soulève le dessus et découvre stupéfait le grimoire à l'intérieur de la cage thoracique. Il le subtilise et s'enfuit avec les épis de blé sur le dos en utilisant un immense tissu qui leur sert de parapente.



Ils retournent devant la muraille, ouvrent le grimoire à la bonne page et prononcent la formule magique :

-Politus Nactulus Dragonus tu reviendras à la vie !

Les pierres de la muraille s'effondrent dans une énorme poussière.

Le dragon reprend vie, déploie ses ailes et crache des flammes. Les hommes de pierre redeviennent vivants et rentrent vite au village.

- Qu'est-ce que je peux faire pour vous remercier ? s'exclame le dragon.

- Pouvez-vous nous donner une de vos pattes pour notre potion magique?

- Bien sûr ! Cela ne me dérange pas car j'ai mille pattes !

Fous de joie d'avoir réussi cette épreuve ils récupèrent Carotte et reprennent leur voyage.



Les aventuriers partent vers le port de Changhai, prennent un bateau pour traverser l'océan Pacifique. Ils admirent les dauphins qui suivent le bateau puis arrivent en Colombie sur une plage. Les voyageurs marchent sur le sable chaud et fin. De nombreux palmiers se balancent lentement grâce à la brise légère. Au loin, ils aperçoivent une île avec au centre des goyaviers sur une colline. C'est la marée basse et ils avancent sur le gois.

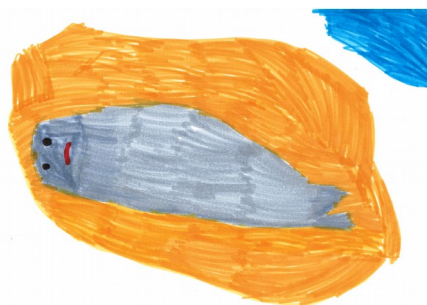


Soudain le meunier crie :

- Un baleineau est échoué. Au secours !

Heureusement le meunier avait une corde sur lui. Il l'accroche au baleineau vivant et à Carotte qui le tire vers la mer.

Une fois arrivés sur l'île ils sont émerveillés par la beauté de la végétation.



Les sept épis de blé se précipitent vers les goyaviers car ils avaient une faim de loup. Ils dévorent les fruits et récupèrent les graines.

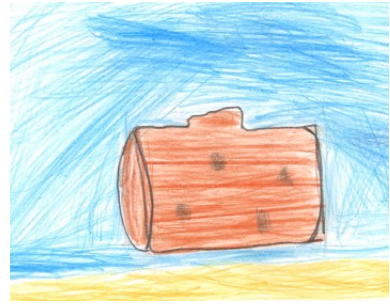


Ils veulent retourner sur leurs pas mais la marée a déjà recouvert le passage.

Ils repèrent avec effroi des ailerons de requin surgir de l'eau. Leur sang se glace mais une baleine s'approche lentement qui leur propose de monter dans sa bouche immense pour traverser le bassin. Elle les ramène sur la terre ferme et le meunier et les sept épis la remercient profondément.



Les neuf compères sautent de joie car ils ont maintenant tous les ingrédients pour la potion. Ils décident de rentrer en tonneau. En effet, l'aventurier Jean-Jacques leur propose de ramener son tonneau de l'autre côté de l'océan Atlantique.



Il vient en effet de réussir son exploit de traversée de l'océan Atlantique uniquement grâce aux courants.



De retour au moulin, Maître Farine enlève l'écrêteau et attache Carotte, fatigué mais content de retrouver son pré.

Les épis de blé prennent une marmite et une louche, mélangent les ingrédients, rajoutent de l'eau de source et mettent à bouillir, puis laissent refroidir la potion.

Les épis de blé boivent ensuite un par un une gorgée et redeviennent des jeunes hommes beaux et forts.



Ils offrent la potion pour maîtriser le vent au meunier ravi.

Quand les sept frères s'apprêtent à retourner dans leur laboratoire, le meunier supplie :

- Ne partez pas, restez avec moi je vous en prie ! Nous avons vécu des aventures extraordinaires et je n'ai pas envie de vous perdre.

- Désolés, Maître Farine mais notre maison n'est pas ici et le professeur Tournesol nous attend. Pardonnez-nous. Mais nous vous rendrons visite souvent, répondit l'aîné des frères.

Après des embrassades, les sept frères donnent des carottes à Carotte et quittent le moulin.

Le meunier jette en l'air une gouttelette de potion et le vent se lève. Les ailes du moulin tournent et les meules écrasent à nouveau les grains de blé.



*Les extraordinaires aventures
de*

Blanche et Paulin

Chapitre 1

Il était une fois un fermier bien âgé, Léonard, qui vivait pauvrement dans une très vieille ferme avec ses petits-enfants Paulin et Blanche.

Léonard était un homme bon, légèrement rondouillard, avec une grande barbe le faisant ressembler au père Noël. Il était extrêmement gentil et ne savait pas résister à ses petits-enfants qui avaient perdu leurs parents tués par des brigands.

Blanche était une fillette blonde aux yeux bleus, très intelligente, timide mais cependant aventurière.

Paulin, son petit frère, était brun et avait, comme elle les yeux bleus. Il était turbulent et faisait beaucoup de bêtises.



Leur ferme était située à côté d'un village, lui-même proche d'un château-fort qu'habitaient un roi et une reine.

Ils étaient encore jeunes, n'avaient pas d'enfants et étaient particulièrement méchants et cruels.

Leur forteresse était bien gardée par un énorme dragon rouge à pointes, avec un œil jaune et l'autre noir, des dents crochues, l'air sévère et crachant du feu.



Un jour, en jouant à cache-cache dans un champ de blé, Blanche et Paulin remarquèrent tout à coup quelque chose bouger.

La fillette s'approcha et découvrit un chat noir en train de chasser une souris. Celle-ci s'enfuit poursuivie par le félin.

Les enfants coururent à leur tour derrière eux.

2





Le petit rongeur gris alla se réfugier dans un moulin en ruine.
Le gros matou l'attrapa et la dévora, n'en faisant qu'une bouchée.
Les enfants surgirent derrière lui, réussirent à le caresser et décidèrent de l'adopter.

Derrière le moulin, il y avait une grande forêt, sombre et un peu inquiétante.
Les enfants crurent que c'était un raccourci pour rentrer chez eux. Ils la traversèrent.



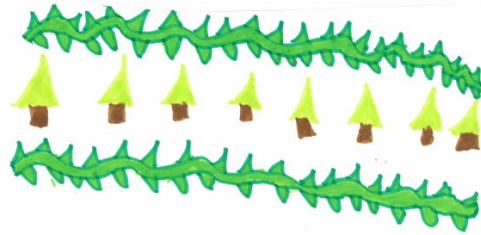
En plein milieu apparut tout à coup une maisonnette en bois jaune en très mauvais état, au toit cassé. Ils décidèrent d'y entrer.



A peine étaient-ils à l'intérieur que quatre brigands armés les encerclèrent.



Chapitre 2



Les brigands les enfermèrent dans une cave où il faisait tout noir. Les enfants entendirent des claquements de volets et des courants d'air les firent frissonner. Ils se retrouvèrent prisonniers de toiles d'araignée et des rats leur grignotèrent le bout des chaussures.

Paulin hurla de toutes ses forces :

- Je vois des yeux jaunes et globuleux !
- Ne t'inquiète pas ; c'est ton imagination qui te joue des tours.

Rassura Blanche.

Mais Paulin ne voulait pas croire sa sœur car il était terrorisé. Blanche le câlina, le consola et lui promit de trouver une solution au plus vite pour sortir de cette situation. Son frère s'endormit dans ses bras mais Blanche trouva que la nuit était très longue et elle réfléchit à un plan.



Le lendemain matin, Paulin entendit des voix effrayantes. Les brigands descendirent bruyamment les escaliers et ouvrirent la porte.

Les voleurs crièrent :

- Donnez-nous de l'argent et nous

vous rendrons la liberté.

- Mais nous sommes pauvres et nos parents sont morts ! Se lamentèrent les enfants.

- Alors chacun de vous doit affronter une épreuve. Et l'autre restera en otage dans la cave.

- Pourquoi nous séparer ? Nous sommes plus forts ensemble !

- Mais vous en profiterez pour vous évader. Aussi Blanche, tu dois voler les diamants de la couronne du roi dans le château. Et toi Paulin, tu dois aller dans la forêt des ténèbres et trouver la sorcière



avec un cœur de pierre. Tu lui voleras sa potion pour guérir les blessures en un éclair. Ensuite vous devrez tuer le dragon qui protège le château parce que sans créature le roi et la reine ne sont plus rien. Ils ne pourront plus terroriser les habitants.



Les deux enfants, bouche bée, terrifiés à l'idée de risquer leur vie tremblèrent de tout leur corps. Mais Blanche peu à peu se calma et se prépara à partir.

Blanche courut au château. Le roi entraînait le dragon à cracher du feu précisément, sur des grandes poupées accrochées aux murailles. Les gardes oublièrent leur travail, émerveillés par la précision du dragon. L'enfant put passer tranquillement par le pont levé abaissé.



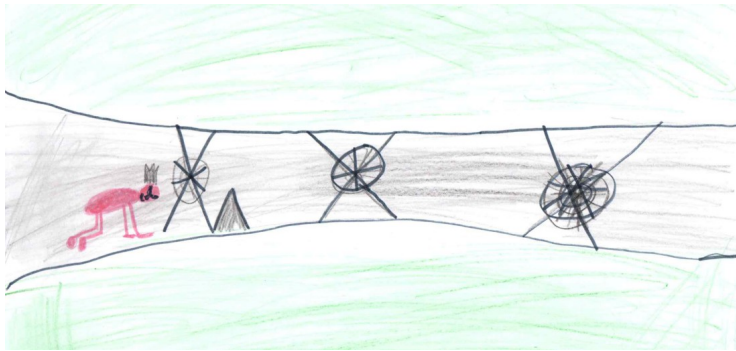
Blanche arriva sur la pointe des pieds dans l'immense salle du trône.



Elle aperçut la couronne dans une ravissante vitrine dorée mais un cadenas la verrouillait. La fillette chercha partout la clé mais elle ne la trouva pas. Puis elle remarqua les portraits du roi et de la reine accrochés sur un mur. Un tableau légèrement penché intrigua Blanche. Elle le redressa mais il tomba. Un objet brillant attira son attention et elle le ramena vers elle. C'était la clé! Elle pleura de joie. La vitrine s'ouvrit d'un coup sec.



Pour se faire plaisir elle mit la couronne sur sa tête et s'assit sur le trône, les bras sur les accoudoirs. En se relevant elle appuya sans le vouloir sur un bouton. Tout à coup le trône



vibra puis s'enfonça

dans la terre et glissa dans un passage secret.

Blanche avança ensuite à quatre pattes rapidement dans un tunnel étroit, sombre, humide et rempli de toiles d'araignées. Elle grimpa à la surface, la couronne sur la tête

et se retrouva au-delà des douves, cachée derrière des buissons. Elle était toute excitée d'avoir réussi son épreuve et rentra rapidement chez les brigands.

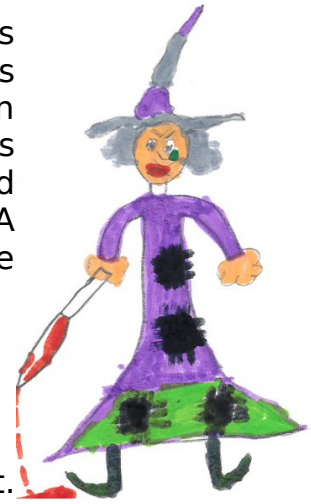
Ce fut au tour de son frère.

Paulin avança en frissonnant dans la sombre forêt effrayante, ses pieds englués dans la boue. Il arracha un bâton qu'il utilisa comme une canne. Les branches de grands arbres couverts d'épines pointues l'encerclèrent. Il cria, tenta de s'enfuir et s'enfonça dans des sables mouvants.



Le piège se referma sur lui. Se sentant mourir il eut du mal à respirer et s'évanouit. Il tomba et glissa dans un puits qui le dirigea vers une cage en métal avec des barreaux.

La sorcière ricana. Elle portait des habits déchirés, troués par des mites et raccommodés. Avec ses ongles crochus et longs elle se grattait sa verrue verte au bout de son nez. Ses yeux, l'un rouge et l'autre noir derrière des lunettes rouillées fixaient l'enfant avec un regard diabolique. Elle aiguisa son couteau plein de sang. A cause de sa cruauté on l'appelait la sorcière au cœur de pierre.

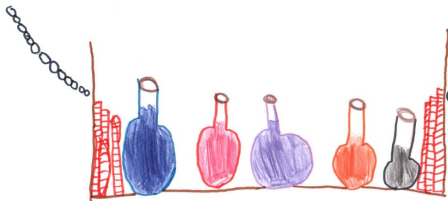


Paulin désespéré sentit qu'il n'allait pas s'en sortir vivant. Mais il pensa à sa sœur enfermée et il se ressaisit. Il jeta le bâton au visage de la sorcière. Elle tomba et perdit ses lunettes qui se brisèrent. La vieille femme s'énerva et alla chercher une potion pour que la chair ait meilleur goût et que Paulin engraisse.



Mais la sorcière voyait flou et elle arriva à tâtons dans son atelier. Elle se trompa de potion et prit celle pour rapetisser puis la fit avaler de force à Paulin. Et d'un coup l'enfant rétrécit et se faufila entre les barreaux sans aucune difficulté. Puis il grandit très vite de nouveau et arriva à toute vitesse dans l'atelier de la sorcière. Dans son agitation, Paulin fit tomber plusieurs potions mais réussit à trouver la potion réclamée par les brigands.

Il se précipita vers l'escalier raide en colimaçon qui menait à la surface, dans une cabane en bois au milieu de la clairière.

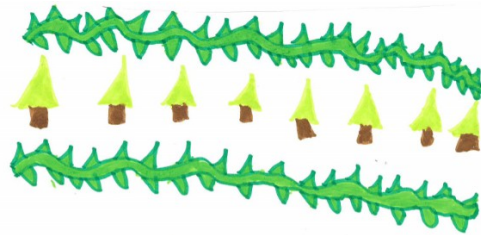


La sorcière se lamenta: « Mon dîner s'enfuit et j'ai le ventre qui gargouille ! ».



Paulin sauta de joie et s'en alla en sautillant.

Blanche fut ravie de retrouver son frère et le serra dans ses bras. Les brigands applaudirent mais il restait encore une épreuve.



Chapitre 3

Les deux enfants partirent en direction du château mais les brigands les menacèrent :

- Si vous ne revenez pas d'ici le coucher du soleil, votre cher grand-père mourra .

Blanche s'écria :

- Non, pitié, pas notre papy Léonard adoré ! Il est notre seule chance de survie.

Ils arrivèrent bientôt à la forteresse du roi et de la reine.

Le dragon crachant du feu sur les poupées semblait les attendre, l'air féroce, méchant et très menaçant.



Deux gardes terrifiants essayèrent de les attraper mais Blanche et Paulin furent plus rapides qu'eux et réussirent à leur échapper.

Tout à coup le gigantesque dragon se dressa devant eux et se mit à cracher une énorme et immense flamme. Les deux enfants l'évitèrent de justesse et elle atteignit les gardes qui les poursuivaient et étaient sur le point de les capturer. Ces derniers furent réduits en cendres instantanément et les enfants s'exclamèrent : « On a eu chaud ! »



Le dragon continua encore et toujours à cracher des flammes sans pouvoir les toucher, malgré sa précision. Les enfants s'emparèrent des armes des deux gardes et courageusement, l'affrontèrent. Blanche lui fit une grimace pendant que Paulin lui plantait l'épée dans le crâne. La bête monstrueuse lança une dernière flamme géante avant de s'écrouler, terrassée.

Le soleil commençait doucement à se coucher derrière une colline.

- Vite, il faut retourner auprès des brigands, s'exclama Blanche pétrifiée de peur, sinon notre grand-père adoré mourra.



Et les deux enfants détalèrent en courant aussi vite que l'éclair, sans reprendre leur souffle jusqu'à la maison des brigands où ils arrivèrent dix minutes plus tard.

Heureusement pour eux, les effroyables bandits étaient encore là. Ils s'apprêtaient à fermer la porte et partir chez le grand-père pour l'assassiner.

Blanche et Paulin les supplièrent de les suivre pour leur montrer le dragon mort.

Quand les bandits découvrirent la bête effondrée au sol, ils les relâchèrent après les avoir félicités.

Les deux enfants s'exclamèrent :

- Youpi, on a gagné et sauvé papy Léonard !

Ils rentrèrent à la ferme épuisés mais tout heureux à l'idée de retrouver leur grand-père. Sur le perron, le chat était endormi, roulé en boule. Ils le caressèrent doucement. Celui-ci se réveilla et se mit à ronronner.

Ne voyant pas Léonard, ils l'appelèrent en criant : « Papy, papy, où es-tu ? »
Le grand-père répondit en baillant :



- Je suis là, les enfants. Où étiez-vous passés ?
Blanche et Paulin lui sautèrent au cou et s'exclamèrent:
- Tu ne nous croiras jamais !

Et tout excités, ils lui racontèrent leurs aventures.

Le vieillard leur dit :

« Il faut aller au château pour tout expliquer au roi et à la reine. »

Les voilà donc tous partis, suivis du chat.

Quand ils arrivèrent, ils étaient tous deux devant l'enceinte de leur château.

Dès que la reine vit le chat, elle s'écria :

- Mais c'est notre petit Moustache ! Il avait disparu.



Les deux enfants leur expliquèrent tout ce qui s'était passé.

Les souverains leur pardonnèrent pour la mort du dragon et les gardes.

Le roi conclut par ces paroles :

« Si vous nous donnez l'adresse de la maison des brigands, nous vous laisserons Moustache et vous donnerons un épi de blé magique. En effet, il fera apparaître autant de pains qu'il vous faudra, aussi longtemps que vous le voudrez.

Ainsi, vous ne serez plus jamais pauvres et n'aurez plus jamais faim.

Quant à toi, Paulin, tu auras la possibilité de devenir chevalier. »

